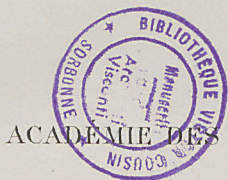


7982

INSTITUT

DE FRANCE



BEAUX-ARTS

Cher ami,

Paris, le 13 ^{9^{me}} 1904

Je ne savais pas que vous aviez amené les saules. Quelle
bête amie pour vous! Et me tarde de vous revoir et de vous
redire un peu de plus que j'ai bien aimé.

Je ne vous parle pas politique; et ne faudrait vingt pages.
Vous savez ce que j'ai peur des anciens ministres, en quête d'un
portefeuille. Quant aux nationalités, j'en parle même pas en
parler. Mais lui dit, saehey, o terrible ami, que j'ai peur comme
notre ami Joseph. Le ministère est bête et maladroit. Jamais je
n'admettrai qu'un ministre se tienne d'affaires en lâchant un
subalterne. Et puis, voyez-vous, j'ai tant trop voltairien pour
couper dans la frange. Je m'occupe. Ah! non! pas plus ces
maîtres-là que les autres!! nous arrivons à restaurer l'obéissance.

Tut! tut! tut! Je ne suis pas républicain pour abdiquer mon
libre arbitre et abdiquer ma manière de voir entre les mains de
qui que ce soit. Et tendant trop le ressort, cela casse. Je ne suis
ni cléricale, ni socialiste, et j'ai tout peur pour l'avenir. Méprisez-moi,

mais aimez-moi comme j'ai aimé vous,

H. Bouillon

7082

DE FRANCE

BEAUX-ARTS



INSTITUT



Paris le 13 d'oct 1882

Monsieur

Je vous prie de m'excuser de ne vous avoir pas écrit plus tôt. J'ai été très occupé par les affaires de la Commission des Beaux-Arts, et j'ai dû consacrer beaucoup de temps à l'étude des questions qui se posent à cet égard. Je vous envoie ci-joint le rapport que j'ai l'honneur de vous adresser. J'espère qu'il vous paraîtra satisfaisant. Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de ma haute considération.

Très respectueusement, J. B. S.